**La transposition de la méthode structurale en sciences humaines : Points critiques**

The transposition of the structural method in the human sciences: Critical points

**Ilham BAAZIZ**

Université Ibn Toufail- Kenitra, Laboratoire Langage et Société

[Baazizilham3@gmail.com](mailto:Baazizilham3@gmail.com)

**Résumé**

Cet article présente une réflexion sur la méthodologie structuraliste et sa transposition dans les recherches en sciences humaines. A partir des années 1960, le structuralisme s’étend rapidement dans tous les champs des sciences humaines, chaque branche l’adopte et l’adapte à ses besoins méthodologique et épistémologique. Notre réflexion s’appuie sur notre lecture de l’œuvre du sémioticien italien Umberto Eco, La Structure absente 1972.

En décortiquant la pensée d’Umberto Eco, nous mettrons en exergue la critique de la transposition de la notion de structure en sciences humaines. Selon Eco, il existe des structures de langues, des codes historiques mais ce ne serait pas une structure originaire, l’Ur-système, le code des codes. Ainsi, étudier le langage signifie seulement l’interroger, le laisser vivre. En effet, s’il y a une ontologie du langage, il n’y aura plus de sémiotique ou de sociolinguistique, mais seulement de la poésie et de la linguistique générative.

**Mots-clés :** La méthode structuraliste, structurel/structural, Structure/Série, Nature/Culture, Sémiotique du code/sémiotique du message.

**Abstract**

This article presents a reflection on the structuralist methodology and its transposition in human sciences research. From the 1960s on, structuralism spread rapidly in all fields of the human sciences, each branch adopting it and adapting it to its methodological and epistemological needs. Our reflection is based on our reading of the work of the Italian semiotician Umberto Eco, The Absent Structure 1972.

By dissecting the thought of Umberto Eco, we will highlight the criticism of the transposition of the notion of structure in the human sciences. According to Eco, there are language structures, historical codes but this would not be an original structure, the Ur-system, the code of codes. Thus, to study language means only to question it, to let it live. Indeed, if there is an ontology of language, there will no longer be any semiotics or sociolinguistics, but only poetry and generative linguistics.

**Key words :** The structuralist method, Structure/Series, Nature/Culture, Semiotics of the code/semiotics of the message.

**Introduction**

**Au sens le plus large, le structuralisme désigne un mouvement de la pensée contemporaine qui a connu d’importants développements en France durant les années 1950-1970. Issu des méthodes d’analyse linguistique dont Ferdinand de Saussure est l’initiateur, le structuralisme s’étend rapidement aux sciences humaines grâce à un groupe de personnalités-phares comme Cl. Lévi-Strauss en anthropologie, J. Lacan en psychanalyse, Roland Barthes en littérature, Louis Althusser et Michel Foucault en philosophie. Ainsi, le structuralisme s’insère à travers ces penseurs dans une histoire des idées scientifiques sur la longue durée, en tant que manifestation contemporaine des théories de la connaissance qui remontent jusqu’à la philosophie de la forme chez Aristote.**

**Dans cet article, nous proposons de discuter la problématique structurale telle qu’elle s’est développée dans la critique « post-moderne » et précisément telle qu’elle a été esquissée par le sémioticien italien, Umberto Eco, dans son œuvre la structure absente ; tout en mettant en exergue son rapport avec les recherches en sciences humaines. Afin de mieux analyser les critiques adressées au structuralisme, nous nous arrêterons sur quelques principes théoriques et méthodologiques du structuralisme linguistique et leur mobilisation dans les autres disciplines : nous discuterons la façon dont chaque discipline mobilise la notion de « Structure » et interpelle la méthode structuraliste dans son champ d’analyse.**

1. **Structuralisme et sciences humaines** 
   1. **Structuralisme en linguistique**

Dans la tradition linguistique européenne, on fait généralement remonter la genèse du structuralisme en linguistique aux travaux du linguiste suisse F. DE SAUSSURE (1857- 1913), donnés sous forme de conférences à Genève entre 1906 et 1911 et publiés par ses étudiants trois ans après sa mort sous le titre de Cours de linguistique générale. Cet ouvrage posthume regroupant l’ensemble des principes fondamentaux de la linguistique contemporaine, a joué un rôle déterminant dans le développement ultérieur des sciences du langage. Des linguistes comme N. TROUBETZKOY et R. JAKOBSON (Cercle de Prague), V. BRONDAL et L. HJELMSLEV ( Cercle de Copenhague) se sont réclamés expressément de F. DE SAUSSURE et ont, chacun selon son optique, approfondi et discuté les thèses saussuriennes.

Il faut retenir également le réseau conceptuel qui forme l’ossature de la pensée linguistique saussurienne et qui comprend un ensemble réduit d’oppositions méthodologiques : le synchronique et le diachronique (la démarche du linguiste consiste à reconstruire des synchronies pour étudier les faits de langage), la langue et la parole (on privilégie l’investigation du système jugé plus sûr par rapport aux diverses paroles individuelles et contingentes), le syntagmatique et le paradigmatique (déterminant les axes d’intervention du linguiste) et enfin la distinction de la valeur et de la signification (avec la notion de valeur, l’accent est mis sur les contraintes formelles du système face au changement qui peut affecter un niveau donné ou une unité particulière).

**1.1.1. Le Cercle de Prague :**

On associe souvent au nom de Ferdinand De SAUSSURE celui de l’école de Prague, fondée par des linguistes tchèques au départ, renforcées par des linguistes russes (N.TROUBETZKOY et R.JAKOBSON) ; puis regroupant des linguistes français (L.Tesnière, E. Benveniste et A. Martinet). Les théories dites « thèses » de l’école de Prague se trouvent notamment illustrées dans les huit volumes des travaux de cercle linguistique de Prague, publiés entre 1929 et 1938. Globalement les conceptions de ces linguistes vont dans le sens de la démarche saussurienne : définition de la langue comme système de signes tout en insistant sur sa fonction communicative à travers une description synchronique.

En effet, la méthodologie de Cercle de Prague est fondée sur une conception de la langue analysée comme un système qui a une fonction et une finalité (celle d’exprimer et de communiquer). Par conséquent, cette attention accordée au caractère fonctionnel des éléments linguistiques amène ces linguistes à privilégier la description phonologique. Le son est considéré comme une donnée objective et comme une représentation d’un système abstrait et fonctionnel : dit phonème que Troubetzkoy définit comme étant la plus petite unité phonologique de la langue étudiée. Ainsi, la face signifiante de chaque mot existant dans la langue se laisse analyser en phonèmes et peut être représentée comme une suite déterminée de phonèmes. Cette définition met l’accent sur le principe des oppositions distinctives que toute langue présuppose.

Parallèlement à la mise en place de la théorie phonologique, R.Jakobson a accordé une attention particulière au fonctionnement discursif du langage poétique. A cet égard, il estime que le poétique a affaire à des problèmes de structure linguistique ; exactement comme l’analyse de la peinture s’occupe des structures picturales. Vu la spécificité de l’objet poétique, il a rejeté l’hypothèse saussurienne de linéarité du signifiant qui s’actualise en une chaîne parlée. Ainsi, les travaux de R.Jakobson ont montré que les unités poétiques s’organisent non seulement selon les lois de la combinaison, mais aussi d’après des critères discursifs de sélection.

**1.1.2 Le Cercle de Copenhague :**

Parmi toutes les tendances de la linguistique européenne, c’est la glossématique, fondée par le linguiste danois L. Hjelmslev (1859-1965) et son collaborateur H.J.Uldall, qui s’est voulue la seule vraie continuatrice de l’enseignement de Saussure. En 1931 se forme, sous l’impulsion de L.Hjelmslev et V. Brôndal (1887-1942), le Cercle de Copenhague. La glossématique est une théorie linguistique qui veut développer à l’extrême la conception de la langue comme forme pour assigner une autonomie à la description linguistique parmi les autres études sur le langage. Il s’agit de considérer la langue en elle-même, pour elle-même, abstraction faite de sa substance sémantique ou phonique. Selon ce cercle, l’analyse linguistique doit permettre d’aboutir aux éléments ultimes de la langue.

Un tel point de vue amène L.Hjelmslev à substituer aux concepts saussuriens un nouveau appareil conceptuel : plus de signe, de signifiant ou de signifié mais un plan de l’expression et un plan du contenu. Pour ce linguiste, toute structure signifiante, susceptible d’être interprétée en fonction de ces deux plans, est langage. A l’intérieur du langage, il est à spécifier ce qui relève de la dénotation et ce qui caractérise la connotation. La dénotation résulte de l’interaction des plans de l’expression et du contenu, interaction générant un premier niveau de signification. La glossématique tend ainsi à attribuer à toutes les langues, comme caractère commun le principe de structure. Les langues se différencient simplement par la manière dont, selon les cas, s’applique ce principe. Ressemblance et différence sont en rapport avec la forme, non avec la substance. Elle est susceptible d’une description à travers la forme et non à travers les sons ou les significations.

**1.1.3 Le structuralisme américain :**

Le structuralisme américain est représenté par Bloomfield (1887-1949) et les linguistes de la revue Langage. En raison de ses principes et de ses méthodes, le structuralisme américain serait connu sous le nom de la linguistique distributionnelle. Cette linguistique hérite des pratiques éprouvées des ethnolinguistes ( procédés de segmentations du matériau linguistique, caractérisation des unités ou morphèmes, identification du contenu par analyse de la forme, étude des relation déterminant les propriétés et les lois du système) et se positionne à l’intérieur du cadre de la psychologie du comportement ou Béhaviourisme. Dans cette perspective, le langage est un type de comportement obéissant au schéma behaviouriste de Stimulus/ Réponse.

Cette linguistique s’attachera à la description formelle des occurrences de discours d’après l’étude de leurs environnements syntaxiques possibles et le positionnement de leurs constituants immédiats. Le principe méthodologique retenu est que seule la configuration structurale ses formes linguistiques, soumises à l’analyse, est pertinente. Cette démarche formelle s’applique aussi bien au domaine phonologique ( le phonème étant défini comme la somme d’un nombre limité de traits distinctifs) qu’au plan purement syntaxique. Z.S.Harris (1952) ébauche une analyse linguistique de discours qui se situe dans le prolongement de la linguistique désémantisée de L. Bloomfield, récusant le sens et privilégiant l’approche exclusivement syntaxique des énoncés linguistiques.

**1.2 Le Structuralisme en Histoire :**

En Histoire, M. Foucault a fondé, dans une perspective structuraliste, une « archéologie du savoir », c’est-à-dire une mise à jour du système cohérent de toutes les opérations intellectuelles sous-jacentes à la culture d’une époque donnée. A lire son ouvrage, L’archéologie du savoir, on pourrait concevoir que l’archéologie est l’adaptation de la méthode structurale à l’histoire des idées : il ne s’agit pas de suivre la formation des conceptions propres à certains auteurs, mais de trouver à partir de quoi il est possible à une époque donnée qu’il y ait telle ou telle opinion sur un tel objet.

De la sorte, l’histoire commence à se détacher de l’événement pour s’interroger sur le comment de l’événement et annonce, par conséquent, le repérage de nouveaux modes de fonctionnement de la structure historique et la détermination de ses niveaux d’intervention. D’ailleurs, l’approche aurait-elle pour tâche désormais, l’instauration d’une nouvelle méthode structurale. En fait, comme le souligne M.Foucault « il ne s’agit pas de transférer au domaine de l’histoire (…) une méthode structurale qui a fait ses preuves dans d’autres champs d’analyse. Il s’agit de déployer les principes et les conséquences d’une transformation autochtone qui est en train de s’accomplir dans le domaine du savoir historique » (M.Foucault, L’Archéologie du savoir, 1969 :25). M. Foucault veut que son travail dépasse celui des historiens ; pour ce faire, il commence à interroger le document et ne plus le prendre pour argent comptant « la mise en question du document » (M. Foucault, id, 1969 :13). Dès lors, des questions se posent en termes de stade, de niveau d’enchaînement, de hiérarchie ou de détermination.

En définitive, la révolution historique instaurée par Foucault consiste à s’intéresser non aux faits mais aux formes d’action, non aux événements mais aux monuments, en quelque sorte à penser le devenir non dans l’écoulement du temps, mais dans le réseau des relations qui structurent la vie humaine.

**1.3 Le Structuralisme en Psychanalyse :**

Dès le début de la seconde moitié du XXème siècle, la référence au concept de « structure » devient générale dans le champ des sciences humaines. Ainsi, la psychanalyse, à son tour, n’échappe point à la mode structurale et à l’influence grandissante de la linguistique avec notamment les travaux de Jacques Lacan (Ecrits, 1966).

J. Lacan s’inspire du modèle linguistique en affirmant que « l’inconscient est structuré comme un langage » (J.Lacan, Ecrits, 1966 :266). Par ailleurs, ce constat peut choquer le linguiste puisque ce psychanalyste français parle de l’inconscient comme étant un langage, alors que dans l’inconscient quelque chose, par- delà les signes, signifie et produit du sens ; de même « la psychanalyse nous a appris à lire entre les lignes de tous discours explicite, un discours implicite, préconscient ou inconscient » affirme C. Serge dans le colloque de Milan en 1974 consacré à Psychanalyse et sémiotique.

En ce sens, l’inconscient est un langage qui, loin d’établir une corrélation entre les deux instances complémentaires du signe (signifiant/ signifié), connote en plus de son propre signifié bien inséré dans la phrase, un signifié symbolique par rapport à des impulsions ou à des objets de l’inconscient.

**1.4 Le Structuralisme en anthropologie :**

Dans le champ problématique des sciences humaines, c’est certainement l’anthropologie qui illustre le mieux la démarche structurale avec notamment les travaux de Cl. Lévi- Strauss (1964- 1971). Etudiant la mythologie des communautés amérindiennes, l’auteur se livre à un remarquable travail d’analyse structurale des textes mythiques qui s’articule sur trois règles- pivots :

- « L’intelligible d’un mythe résulte de la mise en rapport de plusieurs niveaux d’explications » (Cl. Lévi- Strauss, Anthropologie structurale, 1973 :82) et non plus de la primauté d’un seul palier d’analyse.

- L’interprétation d’un mythe dépend de son voisinage mythologique, autrement dit des différentes versions et variantes du même mythe.

- L’interprétation de ce groupe de mythes se fait en fonction, d’une part, d’autres groupes de mythes connus ou collectés par d’autres ou carrément inconnus ; et d’autre part, du savoir acquis sur la communauté d’origine. « On atteint ainsi des structures relativement simples, dont les transformations engendrent des mythes de divers types » (id. 1973 :83) commente Lévi-Strauss.

Quant au message, c’est-à-dire la signification spécifique qui se dégage du mythe à la suite de l’analyse, il résulte de la confrontation des composantes narratives et discursives qui forment l’ossature du récit mythique. Pour Lévi-Strauss, le message n’est pas un donné immédiat de la lecture, c’est un construit. Ainsi, le sens d’un mythe dépend, d’un côté, de la position syntaxique et sémantique qu’il occupe par rapport à d’autres mythes à l’intérieur d’un groupe de transformations ; de l’autre côté, des possibles confrontations entre paquets de relations d’unités signifiantes (ou mythèmes) qui se distribuent sur l’axe horizontal (axe de la diachronie et de la succession temporelle des événements) et sur l’axe vertical (axe de la synchronie et de la juxtaposition des séquences narratives. Le mythe est un processus logique visant la médiation entre pôles contradictoires. Sa signification première est de surmonter les antinomies et de concilier les incompatibilités.

En définitive, l’essentiel pour Cl. Lévi-Strauss est représenté par l’étude structurale qui s’applique aux récits mythiques dans le but de faire ressortir la logique de la pensée mythique, l’aspect narratif étant sacrifié au profit de l’aspect discursif, lieu de concentration « des faisceaux de relations » auxquels se rattachent les règles logiques et les significations symboliques. Il est bien certain que, sur bien d’aspects, Cl Lévi- Strauss est assez proche des courants structuralistes et post-structuralistes contemporains les plus sophistiqués. Sa conception du mythe décrite dans des termes d’une grammaire à niveau se déployant à l’aide d’un métalangage adéquat et usant d’un ensemble non déterminé de transformation converge avec celle de sémiotique textuelle. On sait toute la fortune de la dichotomie conceptuelle Nature/ Culture et son rôle pionnier dans la genèse du dispositif de la structure élémentaire de la signification, élaborée par A. J. Greimas au début des années soixante-dix.

**2. La critique du structuralisme par Umberto Eco**

Avant de se livrer à l’exposition des critiques adressées par U. ECO au structuralisme dans son œuvre La structure absente (1972), il n’est pas déplacé de se poser la question suivante : pourquoi le choix de « structurale » et non pas de « structurelle » ?

ECO nous fournit une réponse en se référant à un essai de Jean Pouillon qui marque la différence entre structurel et structural. Selon lui, l’adjectif « structurel » s’associe à la configuration réelle que l’analyse découvre dans un objet ; tandis que l’adjectif «  structural » s’accorde à une loi de variabilité des réalités structurelles, à une syntaxe générale qui permet d’attribuer des homologies relationnelles à des objets différents.

Cl. Lévi- Strauss consacre l’ouverture de son œuvre, Le Cru et le cuit à l’étude des différences existante entre les deux attitudes culturelles : pensée structurale et pensée sérielle. Il voit qu’en parlant de la première, on se réfère à la position philosophique implicite qui se trouve à la base de la méthode de recherche structuraliste dans les sciences humaines ; alors que la pensée sérielle s’attribue à celle qui se trouve à la base de la poétique de la musique et en particulier la poétique de Boulez. Quel est la différence alors entre structure et série ?

En effet, U.ECO parvient à déduire que la pensée sérielle produit des réalités structurelles et donc des formes, des œuvres ouvertes, alors que la pensée structuralistes travaille sur des réalités structurales. Vu l’importance que donne Lévi-Strauss à ces deux concepts, nous proposons de donner la parole à Pierre Boulez (compositeur français qui a exploité les ressources de la technique sérielle dans sa composition musicale), citant l’essai auquel se réfèrent à la fois Lévi-Strauss et Umberto Eco :

« La série est devenue un mode de pensée polyvalent… c’est donc une réaction totale contre la pensée classique qui veut que la forme soit, pratiquement, une chose préexistante, ainsi qu’une morphologie générale. Ici ( dans la pensée sérielle), il n’y a pas d’échelles préconçues, c’est-à-dire des structures générales dans lesquelles s’insère une pensée particulière ; en revanche, la pensée du compositeur, utilisant une méthodologie déterminée, crée les objets dont il a besoin et la forme nécessaire pour les organiser à chaque fois qu’il doit s’exprimer. La pensée tonale classique est fondée sur un univers défini par la gravitation et l’attraction ; la pensée sérielle sur un univers en perpétuelle expansion » (Boulez, 1966 :297)

En effet, c’est sur ce postulat d’une production de possibilités orientées et de la mise en question de toute grammaire établie, qu’est basée toute théorie de L’œuvre ouverte (U.ECO, 1965) dans la musique et dans tout autre genre artistique : « La théorie de l’œuvre ouverte n’est pas autre chose qu’une poétique de la productivité sérielle » (U.ECO, La structure absente, 1972 :350).

En définitive, Eco critique ceux qui veulent comparer à tout prix une méthode de connaissance (structuralisme) et une technique de production artistique (sérialisme). Le structuralisme et le sérialisme peuvent se figer en deux visions du monde opposées où ils deviennent deux exemples de philosophie fallacieuse: l’un est un « fétichisme du code », l’autre un « fétichisme de message ». En guise d’explication, Eco énumère les fondements du sérialisme en tant que philosophie : -Les codes sont historiques. - Ils peuvent être modifiés par des messages « éversifs ».

Il existe un rapport de réflexion ou d’interaction dialectique entre les codes de la communication et les situations économiques et sociales ; donc la destruction artistique des codes communicatifs est une forme de contestation de la réalité sociale.

En résumé, le sérialisme et le structuralisme constituent deux pôles antinomiques d’une même dialectique : l’un, donnant la primauté à la fois à l’étude diachronique et à la sémiotique du message, fait le concours de l’autre qui se penche sur la sémiotique du code.

**2.1 La généralisation abusive dans la pensée structurale**

La critique littéraire a bénéficié du structuralisme en révélant son exagération dans la recherche d’une structure générative, voire universelle. Umberto Eco est l’un des critiques qui ont pris en charge de montrer les abus de ce mouvement de la pensée contemporaine.

Eco recourt à la crique que fait Cl. Lévi- Strauss de l’art contemporain. Il précise qu’à l’instar de la musique ou tout autre art, la linguistique et l’ethnologie, conscientes des variations des langues et des systèmes d’un peuple à l’autre (dans le temps et l’espace) découvraient qu’au-dessous de ces différences existaient des structures constantes et universelles, aptes à engendrer par la suite d’autres structures. Ainsi, il souligne que la pensée sérielle tend à la destruction de tout pseudo- universel, reconnu seulement comme historique et non pas comme constant. Cependant, ce sémioticien italien met en question l’idée d’une structure universelle qui n’est, selon lui, qu’une hypothèse de recherche. Certes, à la base de chaque modalité communicative existent des structures constantes, mais la technique sérielle, en tant que production de forme, vise à la construction de nouvelles réalités structurées et non pas la découverte de ce qui préexiste. Dans ce sens, Cl. Lévi- Strauss affirme que le but de structuralisme consiste à opposer à la technique sérielle des structures préétablies qui sont prise comme paramètres afin de juger les nouveaux types de communication.

Eco recourt aux postulats du structuralisme ontologique pour donner un aperçu des structures génératives (paramètres). Il admet que toute recherche structurale met en lumière des structures profondes en deçà d’une part de toute grammaire (comme la tonale et de l’autre de toute négation de grammaire (comme l’atonale) et qui ne seront qu’une sorte de mécanisme génératif au sens de la grammaire générative chomskyenne (selon laquelle, le langage repose sur des structures universelles innées d’où sa définition d’une théorie qui rend compte de la créativité des sujets parlants). Toute recherche structurale, en cherchant un paramètre plus vaste qui peut engendrer les structures à venir, se trouve bloquée quand elle identifie « le moment nié » avec «  la nature immuable des choses » ; c’est-à-dire lorsqu’elle trouve une structure qui reste immuable avec le temps. En adoptant ce mode de recherche, le structuralisme dénote une nature dangereusement conservatrice ; ce qui mène U.Eco à lui reprocher son refus de l’existence de nouvelles structures seulement parce qu’elles ne s’identifient pas à celles posées comme paramètre. De même, ce sémioticien critique la manière du structuralisme dans la recherche des structures génératives et universelles qui ne sont pas produites d’après l’examen des cas particuliers, mais posées en tant que modèles théoriques.

Enfin, Eco let en difficulté l’existence de structures génératives, voire universelles au sens strict du structuralisme qui récuse de prendre en considération leur évolution : « La constante remonte à la surface et dénonce l’immuabilité de nos instincts primordiaux, sans négliger son évolution » ( U. ECO, La structure absente, 1972 :361)

**2.2 L’orientation synchronique du structuralisme : Le refus de l’histoire**

Le structuralisme, courant de pensée des années 1960, est une théorie et une méthode qui privilégient les relations fonctionnelles entre éléments du système aux dépens du contenu et de l’évolution de ceux-ci. Dans les sciences humaines, le structuralisme constitue une approche objectiviste attentive à la permanence des formes et relations ; en particulier, la philosophie issue de ce mouvement de pensée marque un refus conjugué de la subjectivité et de l’empiricité. Le structuralisme a donné ainsi la primauté à la synchronie sur l’évolution des faits et la totalité sur l’individu.

Ce primat donné par les structuralistes à l’analyse synchronique constitue l’objet de nombreuses critiques, notamment, celles adressées par Umberto Eco dans son œuvre, La Structure absente. Eco remet en question les structures intemporelles. Il suggère que «  si la structure s’identifie aux mécanismes de l’esprit, le savoir historique n’est plus possible » (Eco, 1972 :362). En effet, seul l’idée d’un inconscient structural, qui ne se modifie pas en changeant de lieu ou de temps, assure cette conciliation avec l’histoire ; mais cet inconscient engendre des solutions contradictoires telles que l’on retrouve dans la tentative extrême faite par Lucien Sebag où il essaie de fondre les principes du structuralisme ontologique et ceux de l’histoire marxiste dans Marxisme et structuralisme (1964).

A ce propos , l’auteur de La Structure absente propose une double lecture du matériel historique et social : d’une part, l’étude diachronique des causes et des effets ; de l’autre, la coupe synchronique des totalités signifiantes qu’on ne doit pas prendre comme définitives mais seulement utiles pour expliquer les relations entre les éléments d’un système à un moment donné. Ainsi, selon Eco « il serait possible, sans autant renoncer à la perspective historique marxiste, d’examiner les mythes indépendamment de la société qui les produit, comme un langage qui obéit à certaines règles qui ne sont pas données consciemment aux sujets mais qu’ils utilisent » (Eco,id, 1972 : 127).

Arrivé à ce stade, il n’est pas déplacé de s’interroger sur la possibilité de concilier l’apparition de structures intemporelles avec l’acceptation d’une causalité historique. Eco nous propose une possibilité en recourant à la perspective marxiste : «  l’analyse marxiste suppose toujours la possibilité permanente de ramener les langages forgés par l’homme à un lieu originaire à partir duquel s’opérerait tout vraie création du monde humain » (ibid. :128).

En définitive, la critique de la notion de structure objective et intemporelle entraîne Eco à se demander sur la nature et lieu de cette structure. Eco présente une hypothèse selon laquelle dès que l’on cherche à rendre objective et intemporelle la notion de structure, on est amené à une « ontologie de lieu originaire » qui impose la destruction de la notion de structure ; mais cette destruction donne lieu à une « ontologie de l’absence » opposée à l’historisme marxiste ; cette ontologie se personnifie par la philosophie de Heidegger. Ainsi, le structuralisme ontologique se détruit en tant que structuralisme et devient heideggérisme.

**2.3. Le structuralisme ontologique : Structure et Origine**

**2.3.1. La réalité ontologique des structures profondes :**

Le structuralisme ontologique soutient qu’il existe dans la nature même d’une structure profonde Sx, en tant que donnée objective, un noyau Sn ou encore un noyau plus profond, le code des codes, l’Ur-code ou mieux encore l’Ur-système. Par ailleurs, Eco met en question la structure profonde Sn qui n’est, selon lui, que le noyau d’une ramification plus vaste grâce à laquelle on pourra descendre, chaque fois que cela semblera opérationnellement nécessaire, vers des structures plus profondes ; c’est-à-dire qu’une nouvelle enquête peut conduire le chercheur à la détruire en tant que structure ultime pour ne voir en elle qu’une des nombreuses structures superficielles. En d’autres termes Eco précise que le structuralisme ontologique étudie la culture afin de la traduire en termes de *« Natura Naturata »* au cœur de laquelle, il découvre présente, agissante la « *Natura Naturans »* (U. Eco, La structure absente, 1972 :366).

Cl. Lévi-Strauss, procédant la même opération dont se sert le structuralisme ontologique dans l’étude de la culture en tant que « Natura Naturata », découvre qu’en dessous de tout mythe possible existe la structure élémentaire du mythe qui n’est que la structure de l’Esprit, c’est-à-dire que les mythes signifient l’esprit qui les élabore au moyen du monde dont il fait lui-même partie. Dans cet ordre d’idées, Eco déclare qu’il est raisonnable de définir, dans n’importe quelle structure superficielle, la structure très profonde, l’Ur-système. Il avance sur ce point en présentant la thèse suivante :  « Si celui-ci (l’Ur-système) est vraiment la structure du Réel, il est tout à fait logique qu’il soit présent et visible dans n’importe laquelle de ces manifestations superficielles » (Eco, id, 1972 :366).

Par conséquent, cette thèse implique deux effets philosophiques que ce sémioticien précisera comme suit :

-Si l’Ur-système existe, il ne peut pas être ni un système, ni une structure.

- Même s’il était un système structuré, il ne serait ni visible, ni définissable.

Ainsi, Eco conclut que l’affirmation d’un Ur-système est philosophiquement valable à condition de nier la méthode structurale en tant que méthode de connaissance du réel.

**2.3.2. La dialectique : Présence/ Absence**

Umberto Eco s’interroge sur la nature de la dialectique de la Présence et l’Absence : s’agit-il d’un pur mécanisme articulatoire ou d’un principe métaphysique ? Ce sémioticien italien recours d’emblée au structuralisme linguistique pour présenter cette dialectique en deçà de la métaphysique.

Ainsi, dans un système structuré, chaque élément se définie par la différence qu’il établit par rapport aux autres. Toutefois, pour que le sens jaillisse, il faut qu’un des termes de l’opposition se présente pour que l’absence soit relevée ; l’absence de l’opposition n’a de valeur qu’en présence d’une présence qui la rend évidente ; l’évidence de la présence est donnée précisément par la substance de l’expression ; ce qui a valeur est ce qui est « émique », mais « l’émique » doit se présenter à travers quelque chose d’ « étique ».

Eco suggère que l’absence dot le structuralisme parle, concerne deux faits :

- Ce qui se trouve à la place de OUI ou de NON ne compte pas.

- Une fois émis le OUI (ou le NON), l’entité émise signifie qu’elle se détache sur l’absence de l’autre.

C’est ainsi que nous comprenons la définition donnée par Umberto à la structure : «  Une structure est un système constitué de différences et d’oppositions tel que ce qui y est pertinent non pas la nature d’un élément, mais bien sa présence ou son absence ; c’est le système des présences et des absences conçues comme valeurs vides et pleines, et non la nature matérielle des éléments, qui engendre ces valeurs » (U. ECO, Le Signe, 1962 :109).

En définitive, la dialectique de la présence et de l’absence selon le structuralisme linguistique n’est qu’un pur mécanisme articulatoire d’une opposition significative dans laquelle ce qui compte est que l’on donne la possibilité systématique à quelques chose d’être là, en se différenciant de quelque chose qui n’est pas là. Et le linguiste (ou le sémioticien) n’a plus à se demander ce que sont cette présence et cette absence ; pour lui ce sont des hypothèses sur une manière possible du fonctionnement de la pensée et qui sont au niveau « étique » des faits matériels.

**Conclusion**

En guise de récapitulation, le langage selon la pensée de Heidegger, à travers lequel l’Être se dévoile, vient toujours avant. Il ne pourrait pas être soumis à une recherche « positive » qui en explique les lois. En d’autres termes, ce que certains appellent la « chaîne signifiante » ne peut pas être structuré parce que cela se trouve à l’Origine de toute structure possible. En effet, pour le langage, comme pour l’Être, il n’y a pas de code, il n’y a pas de structure. Ce n’est qu’historiquement que l’être peut s’exprimer même à partir des univers structurés. Mais chaque fois que l’on veut ramener ces univers à leur origine profonde, on découvre une non-origine qui n’est ni structurée ni structurable.

Selon Eco, il pourrait exister des structures de langues, des codes historiques mais ce ne sera pas une structure originaire, le Ur-Système, le Code des codes. Ainsi, étudier le langage signifie seulement le laisser vivre : «  le langage n’est jamais ce qui est pensée mais ce en quoi on pense » (Eco, id, 1972 :382). S’il y a une ontologie du langage, il n’y a plus de sémiotique, mais seulement la poésie, l’écriture créatrice.

Dès lors, toute recherche sur les structures de la communication met en évidence non pas une structure sous-jacente mais bien l’absence de structure. Dans ce sens, Eco conclut que « si la structure ultime existe, elle ne peut pas être définie car si on la découvre, elle n’est plus ultime. L’ultime est celle qui –cachée, insaisissable et non-structurée- engendre des nouvelles manifestations. Et si au lieu d’être définie, elle est évoquée à travers un usage poétique du langage (…) la structure alors n’est ni objective ni neutre, elle est déjà chargée de sens » (U. Eco, La structure absente, 1972 :383).

Enfin, toute recherche d’un fondement dernier découvre quelque chose qui n’a rien à voir avec la structure. Les modèles structuraux ne sont valables alors que si l’on ne pose pas le problème de l’Origine.

**Références bibliographiques**

- Boulez Pierre. 1966, Relevés d’apprenti, Paris, Le Seuil, Coll. Tel Quel.

*-* DERRIDA Jacques. 1967, L’écriture et la différence, Paris, Le Seuil.

- ECO Umberto. 1962, L’œuvre ouverte, Points Essais.

- ECO Umberto. 1972, La structure absente, Paris, Mercure.

- FOUCAULT Michel. 1969, L’archéologie du savoir, Paris, Gallimard.

- LACAN Jacques. 1981, Ecrits, Paris, Seuil.

- LEVI-STRAUSS Claude. 1973, Anthropologie structurale I et II, Paris, Plon.

- MAINGUENEAU Dominique. 1977, Linguistique française, Tome I, Hachette.

**AUTEUR**

**Ilham BAAZIZ** est doctorante en sciences du langage (la linguistique appliquée, la sociolinguistique de contact, la sémiotique et la culture amazigh, l’écolinguistique et l’approche écologique en linguistique et en sémiotique)